

L'abbé profondément ému, félicita discrètement l'enfant héroïque qui lui faisait cette confiance. Il l'engagea surtout à être très prudente.

— Oh ! ne craignez rien, dit Angèle ; laissez-moi seulement libre. Votre nom ne sera prononcé entre ma tante et moi si mon secret est découvert.

L'abbé Dunstan posa sa main consacrée sur ce front pur, sur cette tête innocente, suppliant tout bas le Seigneur de bénir Angèle et d'en faire l'instrument de ses miséricordes auprès de la comtesse.

La fête de la première communion fut très belle. Angèle ne se confessait pas à l'abbé Dunstan : celui-ci ne fut pas surpris de recevoir la visite d'un religieux qui lui remit l'acte de baptême de "la petite Barthe" et le pria de vouloir bien permettre à cette enfant de renouveler, aussitôt après la messe, les promesses faites en son nom douze ans plus tôt, Angèle ne pouvant assister aux autres exercices.

Peu de jours après, un matin, après son catéchisme, l'abbé vit Mme du Rivet accourir tout émue :

— Monsieur l'abbé, je cours chez la comtesse X..., lui dit-elle. J'ai appris fortuitement la terrible épreuve qui la frappe. Elle vient de perdre son unique parente, sa nièce, Mlle Angèle Barthe, une enfant remarquable, m'a-t-on dit. La comtesse l'aimait extrêmement. Priez pour elle, monsieur l'abbé ! Les heures désespérées sont, vous le savez, les heures de Dieu ! C'est par mon médecin que j'ai eu ces détails. Chose incompréhensible, Mlle Barthe est morte d'une affection de poitrine. Le docteur en est stupéfait. Si cette enfant avait souffert du froid, du manque de soins, si elle avait été exposée à toutes les intempéries, il serait facile de concevoir que sa forte constitution s'en fût altérée peu à peu ; mais elle ne sortait qu'en voiture, et la science du confort est poussée à ses dernières limites chez la comtesse. Pauvre femme ! Si dans son affliction elle se tournait vers le suprême Consolateur !

L'abbé Dunstan savait pourquoi Angèle avait compromis sa santé ; mais il se tut. Le secret d'amour divin de l'orpheline, le prix dont elle avait payé les délices de sa première communion, tous ces mystères entre cette jeune âme et Dieu, l'heure n'était pas venue de les révéler à ceux mêmes qui pleuraient le départ d'Angèle.

M. D.

LE NOYAU DE CERISE

Le petite ferme du Boutoir abrite trois générations de la même famille : la première génération est représentée par le grand-père Pénigault, la seconde par son fils et sa bru, et la troisième par cinq garçons et une fille, qui est venue la dernière, et qui a, comme qui dirait, deux ans et quelques mois.

Le vieux père Pénigault aura soixante-dix ans, vient la Noël. Il a bon pied, bon oeil, comme il le dit lui-même, et toutes ses dents, ce qui est rare à son âge. Ayant travaillé dur toute sa vie et amassé quelque bien à force d'ordre, d'économie et d'intelligence, il aurait bien, ce semble, le droit de se reposer et même de se dorloter.

Sa manière de se reposer, c'est d'aller travailler aux champs par tous les temps ; et sa manière de se dorloter, c'est de courir, à deux lieues de là, au marché de Loches, à pied, la hotte sur le dos. Il ne se résigne à prendre la voiture à âne que lorsqu'il y a trop de légumes à vendre ou trop d'emplètes à faire.

Or, ce jour-là qui était un jour de marché, le père Pénigault se préparait à partir à pied. Il était dans la salle basse du Boutoir, assis dans son grand fauteuil de paille, en manches de chemise et en chaussons de lisière, occupé à manger sa soupe. La hotte pleine de légumes, était adossé contre le mur ; sur le butet ou hotte on avait attaché une cage en bois contenant une poule blanche et une mère poule noire. Les deux grandes bottes du père Pénigault, debout à côté du butet, avaient l'air de monter la garde.

Pénigault fils, avant de partir pour les champs, était venu présenter "son respect" à son père, avec les trois aînés, qu'il emmenait avec lui. Le numéro quatre et le numéro cinq avaient accompli la même cérémonie avant de se rendre à l'école.

Il ne restait plus dans la salle basse que le père Pénigault, qui achevait sa grande écuellée de soupe, sans se presser, sa bru, une active ménagère, et la petite Françoise, qui trotinait sans qu'on eût besoin de s'occuper d'elle, car on avait adapté à la porte d'entrée une petite barrière qui l'empêchait de se sauver dans la cour.

Après être restée longtemps à la barrière, allongeant son petit nez entre deux barreaux pour mieux voir la mère poule et ses poussins, la petite Françoise reprit ses pérégrinations, hochant la tête comme pour protester contre la barrière, et marmottant des réflexions qu'elle seule pouvait comprendre. Tout à coup elle s'arrêta au beau milieu de sa promenade, se baissa, allongea son petit doigt, et, après bien des efforts maladroits et bien des froncements de sourcils, parvint à extraire de la fente d'une des pierres qui composaient le carrelage, un noyau de cerise qui avait échappé, dans cette retraite, au balai de l'active ménagère.

Françoise regarda longtemps son noyau de cerise, lui parla dans son patois enfantin, puis elle le promena par toute la pièce. Quand elle fut fatiguée de ce jeu, elle déposa gravement le noyau dans la botte droite de son grand-père.

Quand le père Pénigault eut achevé sa dernière cuillerée de soupe, il endossa sa houpelande, enfila ses grandes bottes, empoigna son bâton et partit pour Loches, l'échine à demi pliée sous la hotte. Il est bien entendu qu'il ne partit pas sans embrasser Françoise et lui promettre de lui rapporter du pain d'épice.

Il faut croire qu'au début le noyau de cerise trouva à se loger dans quelque anfractuosité de la grande botte, comme ces méchants garçons qui se sont sauvés de la maison paternelle, et qui se cachent dans quelque recoin obscur d'un navire en partance. De même que ces vilains drôles se décident à se montrer quand le navire est trop loin de la côte pour que l'on puisse les renvoyer à terre, de même le scélérat de noyau de cerise, tranquille jusque-là dans sa cachette obscure, manifesta sa présence au bout d'une demi-lieu.

Le père Pénigault, qui n'était pas douillet, se dit : "C'est un pli de la chaussette, que j'aplatirai en marchant."

Et il continua sa route.

Mais il avait beau marcher, le pli de la chaussette ne s'aplatissait pas ; bien loin de là, il commençait à inquiéter sérieusement la plante du pied.

"Dans tous les cas, se dit le père Pénigault, ce ne peut pas être un caillou. Comment un caillou sauterait-il dans une botte qui monte à mi-jambe, et qui est recouverte d'un pantalon, par-dessus le marché ? Voilà tantôt six ans que je porte ces bottes-là ; le cuir se sera racorni ; arrivé à Loches, je ferai arranger cela par Jugé."

Jugé était le cordonnier du père Pénigault.

Cependant la douleur devenait de plus en plus cui-

sante ;
il boit
hotte
que
tions
poule

Con
appuy
noyau
une au

"Oh
un car

Il f
qu'il s
poules
coua p
conten
sourit
me ; à
le cuir
exerce
certes
très éc

Alo
tomber
Son so
ment,
noyau

"Je
C'est u
cerises
les aur
chance
à rire.
cela."

Il re
tait pa
min, le

"Je
Cela
me de
les jour
de vin
ches p
plaigh
conclut
et il n
le sceau
coua la

"On
Le r
homme
leur du
il se di
"Est
que j'a
fants le
pect?"

Quar
la figur
qu'il en
nager.
tement.
bre pou
retour d
lorsque

Quan
il descen